

Équipe de Recherche en Syntaxe et Sémantique (1997) : *TIA-97 : Actes des Deuxièmes rencontres terminologie et intelligence artificielle*, 3 et 4 avril 1997, Toulouse, Université Toulouse-le Mirail, 190 p.

Patrick Drouin

Volume 43, Number 3, septembre 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/002592ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/002592ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Drouin, P. (1998). Review of [Équipe de Recherche en Syntaxe et Sémantique (1997) : *TIA-97 : Actes des Deuxièmes rencontres terminologie et intelligence artificielle*, 3 et 4 avril 1997, Toulouse, Université Toulouse-le Mirail, 190 p.] *Meta*, 43(3), 452–453. <https://doi.org/10.7202/002592ar>

DOCUMENTATION

Comptes rendus

■ Équipe de Recherche en Syntaxe et Sémantique (1997) : *TIA-97: Actes des Deuxièmes rencontres terminologie et intelligence artificielle*, 3 et 4 avril 1997, Toulouse, Université Toulouse-le Mirail, 190 p.

L'ouvrage rassemble 11 contributions qui ont été présentées dans le cadre des *Deuxièmes rencontres «Terminologie et intelligence artificielle»* qui ont eu lieu à Toulouse les 3 et 4 avril 1997. Ces rencontres font suite à celles tenues en 1995 sous l'initiative du *Groupe Terminologie et Intelligence Artificielle*. Des discussions plus théoriques et fondamentales qui apparaissaient dans les actes en 1995, nous sommes passés à des axes de recherches plus appliqués qui trouvent leur réalisation dans des outils de traitement automatique de la langue (TAL).

Ce dernier thème est parmi les plus récurrents dans l'ensemble des textes; neuf textes sur onze se situent dans cette perspective. Les intérêts de recherche en terminologie semblent d'ailleurs avoir beaucoup évolué au cours des deux dernières années. Des recherches sur le dépistage automatique des candidats-termes, les chercheurs s'attaquent maintenant au dépistage des contextes et, plus particulièrement, des définitions (Biébow et Szulman pp. 69-84; Cartier pp. 127-140). Une analyse empirique très minutieuse s'impose donc afin de mettre en évidence les *traces* textuelles de la présence d'un acte définitoire et de les décrire formellement. Le domaine de l'acquisition automatique des termes bénéficie aussi d'une telle démarche car elle met en évidence les diverses manifestations textuelles du terme.

Ce retour au texte, plus ou moins imposé par le recours au TAL, nous semble motivant et prometteur (huit auteurs sur onze font appel aux textes) après de longues années de terminologie orientée vers le lexique. Les termes, tout comme les définitions d'ailleurs, ont un caractère relativement prévisible hors de leurs manifestations textuelles. Par contre, ce n'est que par le biais des textes que l'automatisation des tâches du langagier risque un jour de se réaliser. Il est donc impératif de se concentrer sur la description d'une terminologie *vivante* et *active* telle qu'elle se manifeste dans les textes.

Un autre bienfait de cette attention accrue accordée au texte est l'apparition du concept de *point de vue* repris dans cette publication par Myriam Bouveret (pp. 115-126) ainsi que par Seguela et Aussenac (pp. 47-68). Selon nous, ces points de vue viennent enfin apporter une solution au problème d'inadéquation du fameux *arbre de domaine* pour la représentation d'une notion utilisée dans de multiples domaines. Pour sa part, Lyne Bowker (pp. 175-189) désigne une notion très semblable sous le nom de

multidimensionalité. Il devient évident que ses constatations rejoignent celles des autres auteurs lorsqu'elle mentionne que «nous voyons tous le même objet sous des angles différents» (p. 176). Peu importe la dénomination qui réussira à s'implanter dans le domaine, nous croyons que ce concept est voué à un avenir prometteur en terminologie de par sa flexibilité et sa facilité d'utilisation en TAL grâce aux bases de connaissances utilisant l'*héritage multiple*.

L'orientation des travaux vers le TAL lance aussi la terminologie sur des sentiers qui étaient, jusqu'à maintenant, restés peu fréquentés. Parent pauvre de la terminologie depuis la naissance du domaine, on dénote un regain d'intérêt pour le verbe et pour les problèmes qu'il pose. Kamel et Saint-Didier (pp. 141-159) s'y attaquent par le biais de la sémantique lexicale afin de dégager les relations d'opposition entre les différents lexèmes verbaux. Les bases de connaissances lexicales obtenues suite à leur travail de structuration des verbes pourraient être utilisées par un analyseur dans le cadre d'un étiquetage sémantique. Pour sa part, L'Homme (pp. 161-174) regarde le problème sous un angle différent en faisant appel à la lexicologie combinatoire de Mel'_uk. Le système qu'elle propose illustre les relations qui existent entre les termes (regroupés sous des classes conceptuelles) et les verbes afin de permettre l'accès aux diverses combinaisons du verbe et de ses actants.

Finalement, dans la suite logique des actes du congrès précédent, les thèmes de structuration du lexique et des connaissances se font très présents. En effet, six des onze auteurs s'y intéressent de près ou de loin. De bonnes solutions informatiques issues des travaux en intelligence artificielle étant maintenant en place pour permettre de gérer les hiérarchies de connaissances, les auteurs semblent moins s'intéresser au concept d'ontologie lui-même qu'à la gestion des éléments des hiérarchies. Les textes de cette publication portent principalement sur l'exploitation des ontologies (Garcia pp. 7-26) et sur l'insertion des connaissances dans ces dernières de façon semi-automatique (Toussaint et Royauté pp. 27-46).

Ces deuxième rencontres multidisciplinaires ont donné lieu à un forum important qui a eu pour conséquence d'entretenir et de stimuler la collaboration entre linguistes et informaticiens. Nous ne pouvons qu'espérer que l'expérience sera répétée à l'aube du nouveau millénaire et que le bouillonnement d'idées neuves et innovatrices que nous observons dans cette publication soit une fois de plus au rendez-vous.

PATRICK DROUIN

Université de Montréal, Montréal et

Nortel, Ottawa, Canada